

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Folie douce, folie dure

MARINE LACLOTTE

Animation, documentaire / 2020 / 18' /
Lardux Films

César du meilleur court métrage d'animation 2022



Entre joie et souffrance, une immersion animée en hôpital psychiatrique

Dans un grand désordre de mots, de rires, de cris et de tendresse,
une nouvelle journée commence dans un centre hospitalier
spécialisé dans les maladies mentales.



Découvrir le film...

Marine Laclotte a grandi dans la ville de Cadillac, où se trouve l'un des plus grands hôpitaux psychiatriques en Gironde. Sa mère y était assistante sociale et accompagnait le retour de certains patients à une « vie normale ». La réalisatrice raconte ainsi avoir côtoyé durant toute son enfance ces gens « différents ».

Après ses études en école d'animation, elle envisage donc ce projet comme un **retour aux sources**, qui lui permet de pousser les portes de cette institution pour y poser, non pas sa caméra, mais son micro.

Le film procède en effet d'un processus de travail original, qui a consisté en une **prise de son documentaire** de plusieurs dizaines d'heures au sein de ce centre hospitalier. Une longue étape de **montage son** a permis ensuite de déterminer la trame à animer — c'est-à-dire à mettre en forme par le dessin. Celle-ci s'attache à **relater le quotidien** à la fois joyeux et difficile de ce lieu particulier, où cohabitent des patients atteints de différentes pathologies mentales et des soignants qui les accompagnent.

En combinant cette **bande-son** et une animation dessinée, *Folie douce, folie dure* relève d'un genre qu'on appelle le **documentaire animé**. Pour la réalisatrice, cette forme hybride met le dessin (c'est-à-dire l'artifice) au service du réel. Ici, le documentaire animé permet de **donner**

une traduction visuelle de ce que peuvent ressentir les personnes malades — et crée ainsi un sentiment d'empathie entre les spectateurs et les personnages.

focus



L'hôpital psychiatrique au cinéma

L'hôpital psychiatrique est un motif très prisé par le cinéma de fiction. On peut citer *Shock Corridor* de Samuel Fuller (1963), *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de Milos Forman (1975) ou *Shutter Island* de Martin Scorsese (2010). Marine Laclotte s'est quant à elle inspirée d'un documentaire, *La Moindre des choses* (1996) de Nicolas Philibert, qui met en scène le quotidien d'un établissement psychiatrique, en brouillant la différence entre soignés et soignants pour en faire une seule et même communauté.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ Mettre en scène le quotidien

Une soignante le rappelle dans le film : les hôpitaux psychiatriques sont avant tout des lieux de vie. *Folie douce, folie dure* montre ainsi l'ordinaire de ces lieux extraordinaires. Il s'attache à recomposer une journée banale, dont il raconte méthodiquement toutes les étapes :

Quelles sont-elles et comment ces moments quotidiens prennent un tour inattendu ?

La bande-son mélange des sons pris sur le vif et des fragments d'entretiens avec des soignants ou des patients. Quel est l'intérêt de combiner ces deux registres ?



→ Représenter la folie

Selon la réalisatrice, les images dessinées permettent de montrer ce qui ne peut l'être dans une approche documentaire classique : les émotions intérieures, les sensations, les fantasmes, les souvenirs.

L'animation permet ici d'illustrer le rapport troublé des malades à la réalité, en donnant une représentation visuelle de pathologies aux symptômes complexes. Ces plans illustrent par exemple l'angoisse de morcellement et la schizophrénie (pathologie qui se traduit par une perception perturbée de la réalité et provoque notamment des idées délirantes ou des hallucinations).

Vous souvenez-vous d'autres moments où le dessin représente une maladie mentale ? *Folie douce, folie dure* : que pensez-vous de ce titre ?

→ En huis clos

Le **huis clos** désigne des récits où les personnages se retrouvent isolés du monde extérieur. Dans ce film, on ne sort jamais de l'hôpital présenté comme une enclave joyeuse, où se rejouent tous les plaisirs de l'existence : manger, jardiner, jouer, etc.

À quels moments du film voit-on ces images ? En quoi sont-elles significatives ? Qui ouvre et qui ferme la fenêtre ?



Aller plus —> loin

Connaissez-vous d'autres huis clos cinématographiques ? Dans quel lieu se déroule leur action ? Que crée ce choix de mise en scène comme sentiment chez le spectateur ?

Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Le documentaire

- *Bachar à la ZAD*
- *Souvenir souvenir*
- *Maalbeek*

Le huis clos

- *Le Sang de la veine*
- *L'Homme silencieux*

